LA DIFFUSION DE LA MONNAIE BYZANTINE EN DOBROUDJA AUX IXe–Xe SIÈCLES

GH. MANUCU-ADAMEŞTEANU

Du fait des invasions des peuples en migration — Avars, Slaves — le *limes* danubien et maritime devait subir au VIIe siècle un processus, irreversible, de dégradation qui ruina aussi les formes de vie citadine. Sur la fin du règne de Constantin IV Pogonat (668–685), les Bulgares d'Asparuch s'avancent jusqu'au Danube, sous la pression des Khazars, ce qui entraîaine des incursions dévastatrices en Dobroudja et finit par ruiner les derniers centres fortifiés de la province (Tomis, Histria?). L'intervention de l'armée impériale placée sous l'autorité directe de l'empereur devait aboutir, elle aussi, à un désastre: la paix de 681 donna a Asparuch les territoires déjà conquis contre un tribut[1]. À partir de ce moment, l'histoire de l'espace compris entre le Danube et la Mer Noire entrera, pour presque trois siècles (681–969), dans un grand cône d'ombre, rarement traversé par un rayon de lumière.

Notre information a gagné considérablement en ampleur par l'étude des récentes découvertes monétaires, datées des IXe–Xe siècles. Rien d'etonnant, vu les réalités politiques et économiques du territoire en question et des zones géographiques adjacentes.

Or, les premières décennies du IXe siècle allaient marquer une nouvelle étape du développement des luttes entre Byzantins et Bulgares, déroulées par intermittence déjà au cours de la seconde moitié du siècle précédent.

Dans sa tentative de résoudre favorablement le conflit avec les Bulgares dirigés par leur énergique tsar Krum, l'empereur Nicéphore Ier (802–811) prend des mesures visant la réorganisation du service militaire, tout en créant également deux thèmes nouveaux: celui de la Macédoine (en 802) et celui du Péloponnèse (en 811). Une première expédition byzantine fut sabotée par un complot organisé à Andrinople (en 807). Delivré de la menace des Avars (grâce à la défaite fracassante que leur infligea Charlemagne), Krum pouvait se tourner sans risques vers Byzance. Aussi, au printemps de 809, il attaqua et rasa Serdica. Mais la réplique byzantine, couronnée de succès, ne se fit pas attendre, la cité étant reconquise et reconstruite rapidement. En 811 eut lieu l' affrontement décisif. Dès le printemps de cette année, l'empereur Nicéphore Ier se mit à la tête d'une imposante armée et, sans tenir compte des demandes de paix

[1] G. Ostrogorsky, *Storia dell'Impero Bizantino*, Torino, 1968, p. 110–111; L. Bréhier, *Le monde byzantin*, I. *Vie et mort de Byzance*, Paris, 1969, p. 64–65; I. Barnea, St. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III. *Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos*, Bucureşti 1971, p. 7–10.

https://biblioteca-digitala.ro

adressées par Krum, il s'empara de Pliska et rasa le palais du tsar. Puis, le succès changea de camp: le 26 Juillet 811, l'armée byzantine subit une grave défaite en montagne, l'empereur lui-même y perdant la vie et son fils, Stauracios, étant grièvement blessé. En 812, Krum s'empara de Debeltos et, vers la fin de l'année, au mois de novembre, il ocuppa Messembrie. Le successeur de Nicéphore, Michel Ier (811–813), arriva à réconstituer une grande armée, pendant l'hiver qui devait mettre fin aux hostilités, en réunissant des troupes originaires de divers thèmes d'Asie et d'Europe. Une nouvelle campagne commence en Mai 813. L'affrontement eut lieu aux environs d'Andrinople et le 22 Juin, l'empereur y subit une honteuse défaite, dont les principales causes résident dans l'indiscipline de ses troupes et surtout dans la trahison des stratèges des thèmes microasiatiques.

Pendant le règne de Léon V (813–820), le tsar bulgare s'empara d'Andrinople, mais il échoua face à son dernier objectif, Constantinople. Une nouvelle attaque entreprise par Krum l'année suivante contre la capitale byzantine n'aboutit pas, car le tsar mourut en route des suites d'une hémorragie cérébrale (le 13 Avril 814)[2].

Bien que peu nombreuses, les émissions monétaires de l'empereur Nicéphore Ier (802–811) attestées en Dobroudja sont éloquentes vu l'endroit de leur mise au jour, à savoir: un **follis** à Mangalia[3] et un autre inédit à Isaccea[4], donc sur le littoral maritime et au bord du Danube. Une pièce de Léon V et de Constantin (813–820) leur fait suite chronologiquement, trouvée dans le nord de la Dobroudja[5]. Le lieu précis de sa découverte reste incertain, mais il se prête à des conjectures plausibles. En effet, cette pièce vient de la collection de M. Sapusnic dont l'activité professionnelle s'est déroulée dans la zone Tulcea-Isaccea, aussi, compte tenu également de la distribution territoriale des pièces de cette période, il y a de fortes probabilités que cette monnaie se rattache à l'important centre de Noviodunum (Isaccea).

Illustré jusqu'à présent par une seule pièce[6], le règne de Michel II (820–829) est marqué par une réforme de la monnaie de bronze (vers 822–823); à ce moment, les dimensions du flan augmentent et la monnaie gagne aussi en poids: de 5,4 a 7,5 gr. C'est le début d'une période de relative stabilité monétaire, le poids et le diamètre des pièces ne marquant que de légères variations pendant les cent-cinquante années a venir[7].

Grâce aux découvertes monétaires dans la province comprise entre le Danube et la Mer, la période dominée par l'empereur Théophile (829–840) s'avère beaucoup

[2] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 169–179; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 93–96; I. Barnea, St. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 24–25.

[3] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *Contribuţii la studiul pătrunderii monedelor bizantine în Dobrogea în secolele VII–X*, BSNR. LXXV–LXXVI, 1981–1982, p. 245, note 62.

[4] Voir no 1 du catalogue.

[5] E. Oberländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele VII–X descoperite în nordul Dobrogei*, SCN VII, 1980, p. 163–164, no 4.

[6] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, catalogue no 9.

[7] D.M. Metcalf, *Coinage in South-Eastern Europe 820–1396*, London, 1979, p. 28; Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*. Vol. III. *Leo III to Nicephorus III. 717–1081. Part. 1. Leo III to Michael III (717–867)*, 1973, p. 70.

https://biblioteca-digitala.ro

plus importante. L'empereur poursuit une réforme administrative et militaire, destinée à renforcer les positions byzantines dans la Mer Noire. Il fonde, dans ce but, le thème du Cherson en Crimée, dont le premièr stratège à qui l'histoire a retenu le nom est Pétronas; il fait aussi bâtir d'importantes fortifications à Sarkel, à l'endroit où le Don se jette dans la Mer d'Azov[8]. À l'échelle économique, on constate de nouvelles tentatives de réforme monétaire: on essaie, d'une part, sans grand succès d'ailleurs, d'augmenter le poids du **milliaression;** d'autre part, les nouvelles monnaies de cuivre seront frappées en plus grand nombre que les précédentes — fait marquant le début d'une longue période de croissance du nominal menu circulant dans les Balkans[9].

De plus en plus variées et nombreuses, les découvertes monétaires de Dobroudja sont le fidèle reflet de la présence byzantine de plus en plus active dans la Mer Noire, ainsi que des changements économiques qui s'en suivront. Ce sera pour la première fois, après la chute du **limes** en 681, qu'on pourra jeter dans le débat la question des pièces d'or (seulement deux pour commencer), absentes de Dobroudja depuis presque deux siècles[10]. La présence de cette sorte de découvertes sur les deux versants, des Balkans pose le problème de l'atelier où elles furent frappées, sous-entendant qu'il pourrait s'agir d'imitations[11].

Quant à la monnaie de bronze contemporaine, 5 exemplaires en tout, elle est thésaurisée (Rasova: 3 exemplaires)[12] mais apparaît aussi isolée (zone Tomis-Mangalia et Pecineaga)[13]. Le règne de Michel III (842–867), même s'il couvre un quart de siècle, n'est illustré que par une seule pièce trouvée à Constanța[14]. Rien de surprenant, en réalité, car cet empereur s'est servi des **folles** de Théophile, ne frappant des pièces de cuivre que sur la fin de son règne[15].

Un peu mieux représentée s'avère la période de Basile Ier (867–886). Toutefois, à quelques exceptions près (un **solidus** à Dorobanțu et cinq autres dans le trésor de Greci, de même que le **follis** d'Urluia), on ne connaît guère l'endroit des découvertes respectives totalisant sept pièces d'or[16] et quatre de bronze[17]. À noter la présence des

[8] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 184; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 104.

[9] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 30.

[10] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 247, note 70.

[11] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 32.

[12] I. Dimian, *Câteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul R.P.R.*, SCN I, 1957, p. 198.

[13] Pecineaga-I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *op. cit.*, p. 23 – localisée de façon erronée dans le département de Tulcea; voir aussi Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 69. Dans la zone Mangalia-Constanța un **follis** inédit dans la collection du musée de Brăila; pour les découvertes monétaires de Constanța, voir Gh. Manucu-Adameșteanu, *Tomis-Constantia-Constanța*, dans *Pontica* XXIV, 1991, p. 299–329.

[14] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 72.

[15] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 33.

[16] Dorobanțu-un **solidus,** cf. Gh. Poenaru-Bordea, A. Smaranda, *Monede bizantine descoperite în Dobrogea, intrate într-o colecție din București*, BSNR, LXX–LXXIV, 1976–1980, p. 645, no I/1. Pour le trésor de Greci, cf. I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *op. cit.*, p. 23 — 5 exemplaires d'or apud Gh. Poenaru-Bordea, Al. Popeea, R. Ocheșanu, *Monedele bizantine din colecția Muzeului de Arheologie din Constanța*. Manuscrit: Dobrogea — passim — un **solidus,** cf. Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, note 75.

[17] Tresor d'Urluia — un exemplaire, cf. I. Dimian, *loc. cit.*; Dobroudja — passim — 3 exemplaires, cf. G. Custurea, *Unele aspecte privind penetrația monedei bizantine în Dobrogea in secolele VII–X*, *Pontica*, XIX, 1986, p. 277, catalogue no 8 et note 34.

https://biblioteca-digitala.ro

cinq **solidi** de Greci, compte tenu de ce que les monnaies d'or thésaurisées dans les Balkans du temps de Basile Ier sont très rares (leur unique mention dans la littérature spécialisée se rapporte au dépôt de Corinth)[18].

Le règne de Léon VI (886–912), au carrefour de deux siècles, revêt l'importance d'un point de référence pour la diffusion de la monnaie de cuivre en Dobroudja. Après une période de calme relatif (depuis la paix signée en 815), il y eut une intensification des luttes contre l'État bulgare. Des différends d'ordre économique provoqués par les Byzantins poussèrent le tsar Siméon à envahir la Thrace et la Macédoine, en 894. C'est le début d'une longue guerre qui a des effets calamiteux pour le Byzance. Répliquant à l'attaque bulgare, la flotte commandée par le drongaire Eustatios entre en lutte. Sur terre, les Bulgares sont confrontés à deux fronts, au nord aux tribus hongroises et au sud à l'armée du général Nicéphore Phocas. La nécessité d'une trève s'impose à Siméon qui est contraint de trouver des alliés; ainsi il conclut un armistice. Le concours des Petchénègues l'aide à défaire, d'abord, les Hongrois, avant de s'imposer aux Byzantins à Bulgarophygon (896). Victorieux sur tous les fronts, mais timoré par l'avance des Hongrois, Siméon se voit reduit à conclure la paix avec l'Empire Byzantin[19].

Il paraît que le déroulement de la guerre avec ses opérations militaires terrestres et navales n'a pas influé sur le circuit monétaire de la province démarquée par la Mer et le Danube. L'activité guerrière sur le Danube aurait dû, normalement, entraîner la thésaurisation d'un grand nombre de pièces d'or (monnaie utilisée pour la solde de l'armée), or l'unique trouvaille de cette espèce vient du dépôt de Greci, accumulé et caché à une étape ultérieure.

Au pôle opposé se place le très grand nombre de **folles** (26 exemplaires), qui étaient les monnaies des échanges commerciaux. C'est leur présence qui permet de parler à partir de ce moment d'un début de circulation monétaire en Dobroudja. Toutes ces pièces proviennent des centres du littoral: Constanța[20], Mangalia[21], du Danube — Nufăru[22], Hârşova[23] et Păcuiul lui Soare[24], ainsi que du proche voisinage — Galița[25]. Ainsi il est désormais possible de supposer l'existence des échanges

[18] D.M. Metcalf, *op. cit.*, p. 34.

[19] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 227–228; L. Bréhier, *op. cit.*, p. 129.

[20] Constanța, un **follis**, cf. Gh. Poenaru-Bordea, et E. Nicolae, *Catalogul monedelor bizantine din Cabinetul numismatic al Institutului de Arheologie „V. Pârvan" din Bucureşti.*

[21] Mangalia, cf. R. Ocheşanu, *Câteva monede bizantine din secolele VII–XI, descoperite în Dobrogea, Pontica* XIV, 1981, p. 312, catalogue no 5 — un exemplaire; I. Iordanov, Dobroudza (491–1092) selon les données de la numismatique et de la sphragistique, dans Dobroudza. *Études ethno-culturelles*, Sofia, 1987, p. 186, Tableau 1 et p. 188 mentionne 3 découvertes mais sans réferrences bibliographiques.

[22] Voir catalogue nos 3 et 4.

[23] G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, catalogue no 10.

[24] Voir catalogue no 5.

[25] P. Diaconu, *Monede rare şi inedite din epoca feudală de început descoperite la Păcuiul lui Soare şi împrejurimi (Dobrogea)*, SCIV, XV, 1964, 1, p. 143. Pour les pièces sans la précision du lieu de leur découverte, voir Gh. Manucu-Adameşteanu, *op. cit.*, p. 312–316 et G. Custurea, *Schimburile economice în regiunea danubiano-pontică în secolele VIII–XI, Pontica* XXIV, 1991, p. 390, note 82.

https://biblioteca-digitala.ro

commerciaux organisés par l'intermédiaire de la flotte byzantine, qui représente une présence active sur le Danube autant que sur mer.

La première moitié du Xe siècle enregistra le long règne de l'empereur Constantin VII Porphyrogenète en association avec Zoé (913–919), Romain Ier Lécapène (919–941), Christophore (921–929) et Romain II (945–959). En effet, sur le trône de Constantinople montait en 913 un enfant âgé d'à peine 7 ans. Pendant sa minorité, il régna sous la tutelle de sa mère, Zoé. Or, la présence à la tête de l'Empire d'un enfant et d'une femme s'avéra un échec pour les Byzantins qui se trouvaient à la veille de la guerre contre les Bulgares de Siméon, l'une des personnalités illustres du premier royaume bulgare (893–927). La balance penchera de toute évidence en sa faveur; c'est ce que montre clairement le déroulement des événements: en 913, l'armée de Siméon arrive sous les murailles de Constantinople et l'Empire se voit obligé d'offrir à celui-ci, par l'intermédiaire du patriarche oecuménique, la couronne réclamée.

Un moment favorable aux Byzantins semble se profiler en 917, année du projet d'une grande expédition conçue dans les termes suivants: une armée commandée par Phocas doit envahir la Bulgarie en emprutant les voies terrestre, alors que le drongaire Romain Lécapène remonta le fleuve avec la flotte pour y transborder les aides petchénègues que Jean Bogas se proposait d'amener de Crimée. La mésentente intervenue entre ces deux commandants en chef aura pour résultat la sortie des Petchénègues de l'alliance, en laissant Léon Phocas seul face à Siméon, d'où sa défaite désastrueuse à proximité d'Anchialos.

Cette suite d'événements défavorables exige impérieusement l'avénement sur le trône de l'Empire byzantin d'un chef militaire expérimenté. Par conséquent, le 24 Septembre 919, l'imperatrice Zoé céda sa place au drongaire de la flotte Romain Ier Lécapène. À l'intérieur, celui-ci agit pour consolider son règne et pour fonder sa propre dynastie: il maria le jeune empereur Constantin à l'une de ses filles, alors que ses fils furent associés au trône tour à tour, d'abord Christophore le 20 Mai 921, ensuite Stephanos et Constantin le 25 Décembre 924, alors que son cadet, Théophilacte, reçut la chaire patriarcale (933–956). Quant à sa politique étrangère, son principal souci fut la guerre contre les Bulgares, continuée jusqu'en 924. Désormais Siméon sera confronté à un chef tenace, bénéficiant du concours d'un habile diplomate, dans la personne du patriarche Nicolas.

Le 27 Mai 927 Siméon meurt subitement. Son fils Pierre, qui lui succéda, conclut la même année un traité de paix avec les Byzantins, prologue d'une longue période de paix entre les deux pays. En revanche, Pierre épousa Marie, la fille de Christophore Lécapène, recevant en même temps le titre de **basileus** — ce que Siméon n'avait jamais obtenu.

De façon tout à fait imprévisible, le 11 Juin 941, le Byzance se trouve confrontée à un nouveau péril: la présence aux portes de la capitale d'une importante flotte russe. Même si le tire grec fut décisif, incendiant et détruisant les vaisseaux russes, sur terre ferme les envahisseurs sévirent pendant plusieurs mois. Le chef de cette expédition, le knèze Igor n'admit pas sa défaite, aussi, seulement quelques années plus tard (en 944),

https://biblioteca-digitala.ro

il organisa une nouvelle coalition avec les Petchénègues. Prévenus à temps, les Byzantins envoient une ambassade au-devant de la flotte russe, que celle-ci rencontra aux bouches du Danube. Contre une importante somme d'argent, les Russes renoncèrent à leur expedition. De plus, ils bénéficièrent d'un traité commercial qui, tout en reprenant les termes de celui qui avait été conclu en 911, fut néanmoins complété par plusieurs clauses à l'avantage des Byzantins. Ce fut l'une des dernières négociations de l'empereur Romain Lécapène, car il fut détroné le 16 Décembre 944 à la suite des intrigues de ses deux fils Constantin et Stephanos, qui le firent exiler dans l'île Proti où il mourut en 948. Mais, dépourvus de légitimité politique, les conjurés connurent bientôt le même sort; ils furent exilés le 27 Janvier 945 et, ensuite, tués. Le jour des Pâques quelques mois plus tard (6 Avril 945), Constantin VII associa au trône son propre fils, le futur empereur Romain II.

A l'extérieur de l'Empire, le champ des opérations militaires se déplaca dans la Méditerranée, en premier lieu pour la guerre contre les Arabes. Les régions européennes de l'Empire, en revanche, jouirent d'une longue période de paix, dont les effets furent bénéfiques pour l'économie. Seules quelques rares incursion des tribus hongroises et petchénègues (934, 948), du reste rapidement punies, troublèrent cette paix[26].

Pour avoir un aperçu nuancé des événements, il convient d'examiner aussi la situation de la flotte impériale en général, et notamment de son escadre du Pont Euxin. Du temps de l'empereur Léon VI (866–912), le rang du drongaire de la flotte était inférieur à celui de tous les stratèges des différents thèmes. Un rapport hiérarchique pareil entre le commandant suprême de la flotte et les commandants en chef terrestres est suffisamment éloquent en ce qui concerne le rôle détenu par la flotte dans le système défensif byzantin[27]. La situation devait changer complètement avec l'avènement de Romain Ier Lécapène, ancien drongaire de la flotte. Cela d'autant plus que l'Empire sera confronté avec une fréquence croissante aux dangers des attaques navales (arabes et russes), qui poussaient jusqu'aux murailles de sa capitale. L'État s'impliqua donc profondément dans la construction navale, multipliant les bâtiments de divers types et tonnages. Bientôt il disposa d'une flotte imposante dans la Méditerranée et le Pont[28]. En effet, dans seulement quelques dizaines d'années, vers le milieu du Xe siècle, le drongaire de la flotte et les domestiques de scholes d'Orient et d'Occident deviendront les chefs militaires les plus importants de la hiérarchie impériale[29].

L'agrandissement de la flotte du Pont Euxin exigeait nécessairement des points de mouillage sur le littoral. Or, la conjoncture politique et militaire se prêta à leur fondation après le décès du tsar Siméon (en 927). C'est à cette époque que l'antique

[26] L. Bréhier, *op. cit.*, p. 135–144; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 288–308; P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Bucureşti, 1970, p. 14–21.

[27] H. Ahrweiler, *Byzance et le Mer*, Paris, 1966, p. 67; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 277.

[28] Voir *Le témoignage de Liutprand sur les bateaux byzantins du Pont Euxin* cf. Joseph Becker, *Liudprandi Opera*, livre V, XVI, p. 137–139; H. Ahrweiler, *op. cit.*, p. 106.

[29] G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 277.

https://biblioteca-digitala.ro

Tomis entre dans l'histoire, attestée par les documents sous son nom actuel de Constanța[30].

Un intérêt manifeste de l'Empire pour la province comprise entre le Danube et la Mer se dégage du nombre croissant de monnaies isolées et des trésors monétaires mis au jour par les fouilles. Eloquente à ce propos pourra s'avérer la présence des trésors composés de pièces d'or[31] s'ajoutant à celui d'Urluia (**folles** et **milliaresia**), dont les deux suivants ont été trouvés à:

Valul lui Traian (dép. de Constanta), en 1935

On n'a récupéré que 9 exemplaires en 1960: 8 de Constantin VII et de Romain II (945–959) et 1 de Nicéphore II Phocas (963–969).

Greci (dép. de Tulcea), en 1961

Ce tresor compte 49 **solidi,** dans leur majeure partie des émissions du Xe siècle, surtout de sa seconde moitié et du début du siècle suivant. Leur liste débute, néanmoins, dans la seconde moitié du IXe siècle, comme suit: Basile Ier (867–886) — 5 exemplaires; Léon VI (886–912) — 1 exemplaire; suivis de: Romain Ier et Christophore (921–927) — 2 exemplaires; Constantin VII — Romain II (945–959) — 34 exemplaires; Nicéphore II Phocas (963–969) — 4 exemplaires; Jean Tzimiskès (969–976) — 1 exemplaire; Basile II (976–1025) — 2 exemplaires.

Dans le cas de ces trésors, l'accumulation semble avoir observé les mêmes règles que celles qui concernent le cas des pièces isolées. Il résulte de cette remarque que les trésors monétaires en question sont le fruit des thésaurisations locales, ce qui semble écarter l'hypothèse des „trésors de voyageurs". À titre d'exemple, voyons le tableau parallèle des découvertes de **solidi** isolés et de **solidi** entrant dans la composition des dépôts monétaires:

Emissions	Pièces isolées	%	Dépôts	%
Basile Ier (867–886)	2	14,28	5	8,62
Léon VI (886–912)	–	–	1	1,72
Romain Ier et Cristophore (921–927)	1	7,14	2	3,44
Constantin VII et Romain II (945–959)	10	71,42	44	75,86
Nicéphore II Phocas (963–969)	1	7,14	5	8,62
Jean Tzimiskès (969–976)	–	–	1	1,72
Total	14		58	

Le tresor de Greci à été eufoui au début du règne de l'empereur Basile II (976–1025), c'est pourquoi notre tableau s'arrête au prédécesseur de celui-ci, Jean Tzimiskès.

[30] Gh. Manucu-Adameşteanu, *op. cit.*, p. 303.

[31] I. Barnea, St. Ştefănescu, *op. cit.*, p. 23; Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 246.

https://biblioteca-digitala.ro

L'époque de Basile II et de Constantin VIII (976–1025) s'inscrit dans une autre étape de la circulation monétaire en Dobroudja, quand toute la province rentre sous le contrôle effectif de Byzance. Il s'en suit qu'une comparaison avec la période précédente serait inopérante[32]. Comme on le sait, les militaires étaient alors payés en or[33], la présence des monnaies d'or en Dobroudja s'expliquant de la sorte sinon entièrement, du moins en grande partie, par le nombre des effectifs militaires dans cette région, tant de l'armée terrestre que de la flotte byzantine.

À cette époque, l'histoire si mouvementée de la Dobroudja semble jouir d'un répit. Les sources contemporaines ne mentionnent aucune campagne terrestre ou maritime sous le règne de Constantin VII et Romain II, quand les plus nombreuses découvertes monétaires sont enregistrées. Dans cette situation, on ne saurait rattacher ces découvertes monétaires à quelque transit fortuit des troupes byzantines, car elles suggèrent plutôt la présence réelle de Byzance dans certains centres du littoral (Mangalia, Constanța) ou près du delta danubien (Nufăru, Isaccea).

La somme des découvertes monétaires — or et bronze — du long règne de Constantin VII et ses associés (aucun **milliaresion** de cette période n'y figure) viennent à l'appui des suppositions avancées ci-dessus. Un surcroît de certitude se dégage de ce que l'aire de ces découvertes est focalisée par quelques points du littoral maritime ou des bords du Danube. D'autre part, le plus grand nombre des découvertes respectives remontent justement à l'époque où Constantin VII partageait le trône avec son fils Romain II (945–959).

Un rapide aperçu sur les découvertes monétaires des IXe–Xe siècles, c'est-à-dire de l'intervalle compris entre le règne de Nicéphore Ier (802–811) et celui de Nicéphore II (963–969), permet quelques conclusion préliminaires.

À présent, nous sommes à même de prendre en considération pour l'espace délimité par le Danube et la Mer, un nombre de 159 pièces[34], dont plus de la moitié (94 exemplaires, soit 59,11%) sont des découvertes isolées. Le reste de 65 exemplaires (soit 40,88%) appartiennent à divers dépôts. Ce lot réduit ne saurait étonner, vu le fait que, à l'exception de la ville même de Constantinople, on constate une absence presque complète de la monnaie byzantine dans les centres balcaniques avant le fin du VIIIe siècle. Après la fermeture des ateliers monétaires activant dans les provinces africaines (Carthage–695) ou italiennes (Syracuse — première décennie du VIIIe siècle; Ravenne–751; Rome — probablement, sous le pontificat du pape Adrien Ier donc dans l'intervalle 772–795) le seul atelier en fonction au début du IXe siècle fut celui de Constantinople[35]. Il y a là l'explication plausible et suffisante de la situation en

[32] En Dobroudja ont été mis au jour 73 solidi datés de l'intervalle 867–969, par rapport a plus de 100 pièces — émissions de Basile II — trouvés seulement à Dinogeția-Garvăn.

[33] L. Bréhier, *Le monde byzantin*. Vol. III. *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris, 1949, p. 381. En 949, la solde annuelle d'un officier de l'armée montait à 4–5 livres, alors qu'un simple soldat recevait 2 livres.

[34] 235 pièces de monnaie datées des VIII–X siècles provenant de la collection Papahagi, actuellement conservée au Musée National d'Histoire de la Roumanie, ont été trouvées à Silistra - cf. le renseignement fourni par E. Oberländer-Târnoveanu.

[35] Ph. Grierson, *Monete bizantine in Italia dal'VII all'XI secolo*, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo*, Spoleto, 1961, p. 35–65; Cécille Morrisson, *Byzance*, dans, *A survey of numismatic research*, 1972–1977, *Actes du 9*

https://biblioteca-digitala.ro

Dobroudja, où, à une seule exception toutes les monnaies sont sorties de l'atelier constantinopolitan. L'exception dont nous venons de parler est un **follis** de Romain Ier, trouvé à Isaccea et frappé dans un atelier de Chersonèse Taurique: après une brève période d'activité au VIe siècle, cet atelier sera rouvert peu après l'organisation du thème de Cherson (Crimée). Ses premières émissions semblent remonter à l'an 866, l'**officina** poursuivant son activité jusqu'en 989, quand le knèze Vladimir de Kiev s'empare de la cité. Axée principalement sur l'emission des **folles,** cette activité se déroulait non par frappe, mais par coulage, sortant aussi une sous-division du **follis** sans valeur marquée **(demifollis)**[36].

La marque de la valeur des monnaies de cuivre a été supprimée à Constantinople dès le règne de Théophile (829–842), de sorte que la moitié du **follis** ne présentait aucune différence apparente par rapport à l'unité[37]. Quant à la rareté de cette sous-division, elle peut s'expliquer par le nombre réduit des émissions du VIIIe siècle, auquel s'ajoutent les difficultés de la différenciation entre la sous-division et l'unité monétaire en question. À propos de ce nombre réduit, notons en ce qui concerne la Dobroudja l'unique **demifollis** de Constantin V Copronyme (741–775), mis au jour à Silistra[38].

Les fractions du **solidus, semissis** et **tremissis,** appartiennent à des émissions de plus en plus rares. Elles acqueraient une valeur commémorative, étant surtout utillisées dans le cadre des cérémonies officielles. Le dernier exemplaire connu représente une émission de Basile Ier, Léon et Alexandre (866–867)[39].

Conséquence normale de la rouverture des ateliers provinciaux, à partir du IXe siècle les **solidi** deviennent de plus en plus nombreaux dans l'ensemble des découvertes monétaires. Syracuse semble devenir la principale **officina** de Sicilie (à la place de Catane), émettant de grandes quantités de pièces d'or jusqu'à sa conquête par les Arabes, en 875. Rome fut le second atelier à mettre en circulation la monnaie d'or jusque sous le règne de Basile Ier[40]. Les suites d'une telle situation sont à relever en Dobroudja également, où les premières monnaies attestées sont de Théophile; sous Basile Ier, elles touchèrent le seuil le plus éléve du IXe siècle. Malheureusement, du fait que nombre de pièces sont encore inédites ou publiées de manière incomplète, la localisation de l'**officina** respective n'est pas possible, de sorte que dans un seul cas il

Congrès International de Numismatique, Berne, 1979, p. 216; Idem, *Monnaie et finances dans l'Empire byzantin, Xe – XIVe siècles*, dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*. Tome II. *VIIIe–XVe siècles*, Paris 1991, p. 294; P.D. Whitting, *Monnaies byzantines*, Suisse, 1974, p. 70.

[36] P.D. Whitting, *loc. cit.*; N.N. Grandmezon, *The use of leaded copper alloys in the greek and byzantine periods in the Tauric Chersonese*, dans The Numismatic Chronicale, XVII, 1977, p. 155–161; R.N. Bridge, Cherson, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 723, 1978, p. 333–343 et 724, 1978, p. 372–377; P. Yannopoulos, *Production monétaire à l'époque byzantine avant d'an Mil*, dans Numismatica Lovaniensia, 7, 1987, p. 362.

[37] T. Bertele, *Numismatique byzantine*. Suivie de deux études inédites sur les monnaies des Paléologues. Edition française mise a jour et augmentée de planches par Cécile Morrisson, Wetteren, 1978, p. 34.

[38] Renseignement donné par E. Oberländer-Târnoveanu; cette pièce est moins lourde que les autres monnaies.

[39] Cécile Morrisson, J.N. Barandon Poirier, *Cahiers Ernest Babelon*, 2, 1985, p. 115.

[40] P.D. Whitting, *op. cit.*, p. 70; T. Bertele, *op. cit.*, p. 37; Ph. Grierson, *op. cit.*, p. 41.

https://biblioteca-digitala.ro

s'agit d'un **solidus** du dépôt de Greci — on peut affirmer qu'il fut émis à Constantinople. Le grand nombre des **solidi** mis au jour dans les Balkans a suggéré aux numismates l'hypothèse de la présence de quelque atelier provincial, qui aurait lancé dans le circuit des imitations de la monnaie constantinopolitaine[41].

Si l'on prend également en considération la petite monnaie de cuivre, la question devient plus complexe. Les découvertes archéologiques de Constantinople et de quelques autres centres grecs complétées par des études stylistiques offrent les critères de base pour la localisation d'un atelier monétaire à Thessalonique[42]. Un argument supplémentaire en ce sens réside dans l'important développement économique de cette cité avant sa mise à sac par les Arabes en 904[43].

Pour le moment, il n'a pu être question en ce qui concerne la Dobroudja que d'une présence isolée et fortuite de la monnaie byzantine d'or et de bronze, mais à partir du règne de Léon VI (886–912), le débat est à même de se poursuivre selon d'autres coordonnées. En effet, le grand nombre de **folles** (26 sur un total de 85 pièces pour toute la période 802–969) permet d'en induire le début d'une circulation effective de la monnaie byzantine dans la zone concernée. L'absence des pièces d'or (l'unique exemplaire connu appartenant au dépôt de Greci, daté d'une étape ultérieure), généralement utilisées pour la paie de l'armée, semble suggérer un laps de temps dépourvu d'opérations militaires, donc un climat propice au développement des échanges commerciaux. La diffusion des monnaies sur le littoral (Mangalia, Constanța) et aux bords du Danube (Nufăru, Isaccea, Hârşova, Păcuiul lui Soare, Galița), incite à penser que les bâteaux marchands des byzantins remontaient le fleuve assez loin, jetant les bases d'un commerce actif avec l'Empire. Des découvertes monétaires d'époque ultérieure offrent l'image fidèle de la situation politique à Byzance: nombre réduit de pièces pour le début du règne de Constantin VII, marqué par les batailles acharnées contre les Bulgares; étape de calme et stabilité sous son règne avec Romain II (945–959). Cette dernière représente une étape de pointe pour l'ensemble de la période en question: sur un total de 159 pièces, elle est représentée par 63 exemplaires, soit 39,62%.

Les dernières émission monétaires de l'intervalle en question sont celles de l'empereur Nicéphore II Phocas (963–969). Il s'agit de 12 pièces, dont à retenir l'unique **milliaresion** connu aux IXe et Xe siècles.

Pour conclure, nous estimons qu'il serait important de procéder à l'étude comparative des découvertes monétaires de Dobroudja rapportées aux découvertes d'une région voisine de Bulgarie (Sumen) et des deux capitales du Royaume bulgare, Pliska et Preslav. En ce qui concerne l'espace compris entre le Danube et la Mer, le maximum de la circulation monétaire est signalé sous le règne de Constantin VII et

[41] Voir ci-dessus, note 11.

[42] Ibidem: M. Hendy, *Studies in the byzantine monetary economy, c. 300–1450*, 1985, p. 425.

[43] N. Oikonomides, *Le kommerkion d'Abydos, Thessalonique et le commerce bulgare au IXe siècle*, dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, Tome II. *VIIIe–XVe siècles*, Paris, 1991, p. 247. J. Ferluga, *Mercati e mercanti fra Mar Nero e Adriatico: il commercio nei Balcani dal VII all'XI secolo;* dans *Mercati e mercanti nell'alto medioevo: l'area euroasiatica e l'area mediterranea*, Spoleto, 1993, p. 443–489

https://biblioteca-digitala.ro

Romain II (les 63 exemplaires déjà mentionnés, soit 39,62%). Cette remarque demeure valable pour ce qui est des principaux centres de Dobroudja, car nous noterons: à Constanța — 5 pièces (38,46%); à Isaccea — 2 pièces (25,00%); à Mangalia — 2 pièces (16,66%). En revanche, la Bulgarie suggère par les taux des découvertes monétaires (région de Sumen — 8,93%; Preslav — 11,05%; Pliska — 16,67%) une période de déclin, après une période de pointe sous le règne de Léon VI, alors qu'on peut enregistrer pour la région de Sumen 33,93%, à Pliska 33,3% et à Preslav 34,3%. Des discordances similaires être relevées également au IXe siècle, quand on constate dans l'espace bulgare une plus grande présence de la monnaie byzantine[44].

La lecture des tableaux comparatifs réfute des thèses comme celles du spécialiste bulgare qui écrit: „les villes de Dobroudja se caractérisent par une circulation monétaire similare à celle de Pliska et de Preslav (...) à cause des liens directs et constants entre ces villes et les centres de l'état bulgare"[45].

Tout au contraire, vers le milieu du Xe siècle, à partir de la diffusion géographique et de l'étude quantitative des découvertes monétaires, on peut parler d'une présence active de l'Empire Byzantin en Dobroudja. Cette présence prenait appui sur quelques centres importants du littoral (Mangalia, Constanța) et du **limes** danubien (Nufăru, Isaccea, Hârșova, Capidava). Limitée seulement à quelques centres, cette présence représente néanmoins le prélude à l'époque de Jean Tzimiskès et Basile II, quand toute la province comprise entre le Danube et la Mer rentre sous le contrôle effectif de Byzance.

[44] Pour approfondir le débat, voir aussi Gh. Mănucu-Adameșteanu, *Pontica*, XXIV, 1991, p. 312–316.
[45] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 191.

https://biblioteca-digitala.ro

DOBROUDJA. TRÉSORS ET DÉCOUVERTES MONÉTAIRES ISOLÉES DES IX-X^es SIÈCLES (802-969)

EMPEREURS	MANGALIA				CONSTANTA				ISACCEA				DOBROUDJA			TOTAUX	%
	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE	TOTAUX	AU	AR	AE		
Nicéphore I (802-811)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	3	1.85
Léon V - Constantin (813-820)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3	1.85
Michel II (820-829)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0.61
Théophile (829-840)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	4	7	4.32
Michel III (842-867)	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0.61
Basile I (867-886)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	0	3	10	6.17
Léon VI (886-912)	0	0	3	3	0	0	1	1	0	0	1	1	1	0	22	28	17.28
Constantin VII - Zoe (913-919)	0	0	3	3	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	3	8	4.93
Roman I - Christophor (921-929)	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2	2	2	0	15	20	12.34
Roman I (931-944)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3	1.85
Constantin VII-Roman II (945-959)	0	0	2	2	4	0	1	5	0	0	2	2	50	0	6	65	40.12
Nicéphore II (963-969)	0	0	2	2	0	1	0	1	0	0	1	1	6	0	3	13	8.02
Totaux	0	0	12	12	5	1	4	10	0	0	8	8	68	0	64	162	

DOBROUDJA. DÉCOUVERTES MONÉTAIRES ISOLÉES DES IX-X^es SIÈCLES (802-969)

EMPEREURS		MANGALIA			CONSTANTA			DOBROUDJA TOTAUX		
	ANS	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN	TOTAUX	(%)	MONNAIE/AN
Nicéphore I (802-811)	9	1	8.33	0.11	0	0.00	0.00	3	3.19	0.33
Léon V - Constantin (813-820)	7	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	1	1.06 0.1	0.14
Michel II (820-829)	9	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	1	1.06	0.11
Théophile (829-840)	13	1	8.33	0.07	0	0.00	0.00	7	7.44	0.53
Michel III (842-867)	25	0	0.00	0.00	1	0.10	0.04	1	1.06 0.	0.04
Basile I (867-886)	19	0	0.00	0.00	0	0.00.	0.00	5	5.31	0.26
Léon VI (886-912)	26	3	25.00	0.11	1	0.10	0.03	27	28.72	1.03
Constantin VII-Zoe (913-919)	6	3	25.00	0.50	1	0.10	0.16	5	5.31	0.83
Roman I-Christophor (921-929)	8	0	0.00	0.00	1	0.10	0.12	14	14..89	1.75
Roman I (931-944)	13	0	0.00	0.00	0	0.00	0.00	3	3.19	0.23
Constantin VII-Roman II (945-959)	14	2	16.66	0.14	5	0.50	0.35	20	21.27	1.42
Nicéphore II (963-969)	6	2	16.66	0.33	1	0.10	0.16	7	7.44	1.16
TOTAUX		12			10			94		

https://biblioteca-digitala.ro

CATALOGUE

Pour l'identification des monnaies j'ai utilisé les travaux suivants:

1. Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection.* Volume III. *Leo III to Nicephorus III. 717–1081.* Part 1. *Leo III to Michael III (717–867)* et Part. 2 *Basil I to Nicephorus III (867–1081),* Dumbarton Oaks, 1973 (abrev. D.O.P.).

2. Cécille Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale.* Tome deuxième. *De Phillipicus à Alexis III (717–1204),* Paris, 1970.

Nicéphor I et Staurakios (803–811)

Constantinople. **Follis**

D.O.P., III, p. 358, classe 2.

Morrisson II, p. 500, type 2.

1. AE 4,10 g, 22x24 mm.

Isaccea — collection Răsvan Dobrin de Tulcea.

Leon VI (886–912).

Constantinopole. **Follis.**

D.O.P., III, 2, p. 518–521, classe 3.

Morrisson II, p. 555, type 3.

2. AE 6,37 g, 26x24 mm.

Isaccea — Musée de Călărasi — inv. 7075. la monnaie a été identifiée par T. Papasima au Musée de Constanța.

3. AE 5,65 g, 24x25 mm. Perforée.

Nufăru — collection Răsvan Dobrin de Tulcea

4. AE 4,40 g, 24 mm

Nufăru — collection privée de Tulcea.

5. AE 5,66 g, 27x26,5 mm

Păcuiul lui Soare. 1977. Passim. Le Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archeologie „V. Pârvan" de Bucarest.

Romain I (921–944)

Constantinople. **Follis.**

D.O.P., III, 2, p. 562, classe 4 (les années 931–944)

Morrisson, II, p. 575, type 3 (les années 920–944)

6. AE 7,50 g, 24x25 mm.

Isaccea — Institutul de cercetări eco-muzeale Tulcea — inv. 44239.

LISTE DES TABLEAUX

1. Dobroudja. Trésors et découvertes monétaires isolées des IXe–X^{e} ss.
2. Dobroudja. Découvertes monétaires isolées des IXe–X^{e} ss.

https://biblioteca-digitala.ro